

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



CÔTÉ Jean-François et Alain DENEULT (dir.), 2010, *Georg Simmel et les sciences de la culture*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 214 p., illustr. (Simon Lafontaine)

L'un des principaux intérêts de cet ouvrage collectif se trouve indéniablement dans son ambition de renouveler la réception de l'œuvre de Simmel dans le monde francophone. C'est pourquoi le lecteur n'y trouvera pas une introduction générale ou un commentaire exhaustif, mais diverses mises en perspective par rapport à des figures importantes d'autres disciplines, de la phénoménologie et de l'herméneutique à la psychanalyse en passant par l'art contemporain. Cette ambition de renouvellement est très certainement d'abord liée aux conditions somme toute difficiles dans lesquelles la réflexion simmelienne a été accueillie par le paysage académique francophone. En France, la présence de la sociologie durkheimienne a coupé court au débat fondamental entre «expliquer» et «comprendre» qui a eu lieu en Allemagne à la même époque, contribuant ainsi à condamner son œuvre, alors jugée trop subjectiviste et relativiste. Ce n'est qu'à partir du dernier tiers du XX^e siècle que l'on a progressivement assisté à un regain d'intérêt pour la sociologie compréhensive de Simmel dans le monde francophone, lui-même inhérent à une interprétation actualisée des problèmes formulés par la tradition allemande.

À ce titre, l'ensemble des textes présentés contribuent sans équivoque à synthétiser divers rapports entre Simmel et le champ élargi des «sciences de la culture». Jean-François Côté et Alain Deneault, qui signent conjointement la présentation de ce collectif, soulignent que leur emploi de cette expression vise surtout à «circonscrire un domaine de connaissance auquel on reconnaît l'attachement de plusieurs disciplines» (p. 2, note 2). Le mot d'ordre est de poser judicieusement les questions générales du sens et de la signification, qui concernent globalement les processus par lesquels les objets, les faits et les situations de la vie sociale sont appréhendés pour leurs contenus transcendants à des degrés divers de la connaissance.

La réception tardive de la réflexion simmelienne laisse un horizon potentiel d'investigation épistémologique, théorique et pratique entre les mains de la sociologie contemporaine. Dans ce contexte, la distance historique nous séparant du texte est l'occasion de mesurer sa contribution aux multiples débats théoriques et interprétatifs qui ont façonné les humanités jusqu'à aujourd'hui. Ses dialogues et la forme qu'ils prennent sont en effet multiples : filiation schopenhauerienne et nietzschéenne, relation à Marx, contribution au courant allemand des sciences de l'interprétation (Dilthey, Scheler et Weber), démêlés avec la sociologie durkheimienne, échos chez Benjamin et Kracauer, influence sur la sociologie états-unienne de Park puis sur l'École de Chicago, voire même l'anticipation de thèmes qu'approfondira plus tard la sociologie phénoménologique de Schütz.

Or, par-delà ce tableau synoptique, ce sont surtout les plis et les plissures de la pensée de Simmel qui constituent le fil conducteur de l'ouvrage. Il vise à ouvrir la réflexion de l'auteur à ses allusions et ses errances comme autant de doubles révélant le temps d'avance qu'elle a sur ses propres descriptions. À la frange du panorama brossé en introduction par Watier, un spécialiste de Simmel, c'est dans l'horizon des potentialités et des virtualités de sens de l'œuvre

que s'engagent les différentes contributions. Les éditeurs insistent d'ailleurs sur cet aspect : « sans théorie générale, ni système ni même de méthode, la pensée de Simmel se laisse souvent apprécier par des jeux de comparaison et des lignes de fuite qui nous mènent à des œuvres d'un autre temps, à des télescopes et à des mises en contraste » (p. 3).

Dans cette perspective, on ne pourra résumer toutes les contributions à cet ouvrage. J'aimerais néanmoins faire part de la réflexion qui se profile à travers l'enchaînement des deux premiers textes. Signés dans l'ordre par Deneault et Jacob, ils ont en commun de souligner l'actualité de la voie spéculative empruntée par Simmel pour sa capacité à débusquer dans la pluralité et la complexité des formes de vie le caractère problématique de leur objectivité. La spécialisation fonctionnelle des différentes sphères de la vie sociale et leur régulation selon des impératifs autonomes avec la modernité a conduit, chez Simmel, à parler d'une tragédie de la culture. Toujours plus étendues, les formes culturelles et symboliques s'affranchissent de leur butée subjective. Elles semblent obéir à des processus d'objectivation que la vie sociale n'est plus en mesure de recouvrer. Pourtant, une explication s'appuyant isolément sur l'objectivité de la forme du temps et de l'histoire sera toujours trop courte. À ce titre, nous dit Deneault, le mode de pensée *par analogie* qui accompagne la réflexion simmelienne offre un regard à l'entrelac du présent vivant et de la genèse des productions sociales et culturelles. Ce plaidoyer en faveur d'une « économie de la vie » soumet alors le mouvement de conceptualisation à une exigence de réflexivité vis-à-vis des détails et des potentialités de la réalité en train de se faire. Comme d'autres à son époque, Simmel considère que l'acte de connaissance s'enracine dans la compréhension vécue. Il porte ainsi une attention à la problématisation perpétuelle des formes sociales à l'aune des formations de sens d'une subjectivité sans cesse à l'œuvre. Insistant sur l'actualité de cette ouverture, Jacob montre finalement que la réflexion simmelienne permet de cheminer dans la voie d'une méthode interprétative sensible au caractère parfois inattendu des manifestations de la culture contemporaine.

Cet ouvrage traversant le champ des sciences humaines, il saura intéresser sans aucun doute tout anthropologue ou sociologue préoccupé par les fondements de sa discipline.

Simon Lafontaine
Institut de sociologie
Université libre de Bruxelles, Bruxelles, Belgique